

Jean-Laurent Spring, créateur de cépages

Peu enclin à parler de lui, Jean-Laurent Spring, le sélectionneur du tout nouveau cépage Divico, devient prolix dès qu'il s'agit du monde de la vigne. Il grandit à Genève, mais son enfance semble surtout marquée par les vacances qu'il passe dans la ferme de sa grand-mère dans le val d'Hérens.

Après une maturité latine, il entreprend des études d'agronomie à l'EPF de Zurich. En 1985, il passe son diplôme sous la direction de François Murisier, qui l'accueille comme stagiaire durant quatre mois au Centre viticole de Pully. Après un mandat d'environ un an sur un projet du FNRS à Château-d'Œx, il est engagé en 1986 comme chef de la Station cantonale d'arboriculture de Châteauneuf (VS). Installé dans la maison familiale à Nax, il s'occupe d'arbres fruitiers durant quatre ans. Le Centre des Fougères fait ensuite appel à lui, lui permettant de renouer avec la recherche. En 1993, le départ de Jean-Louis Simon du Centre viticole de Pully lui fournit enfin l'occasion de se consacrer à la vigne, sa culture de prédilection.

Une petite équipe aux talents multiples

Dans le groupe de recherche en viticulture, chaque scientifique se voit confier une tâche bien définie: à son arrivée, Jean-Laurent Spring s'occupe des problématiques liées aux techniques culturales, tout en participant déjà à la création de nouveaux cépages. En 1996, il se réoriente sur la sélection de cépages résistants aux maladies, puis devient chef du groupe de viticulture en 2004. «La sélection est en interaction constante avec d'autres études à l'intérieur de la maison, notamment la physiologie ou la protection des végétaux.» De même, les relations étroites avec la cave lui permettent de suivre ses candidats cépages jusqu'au produit fini. A l'étranger, des travaux communs de sélection sont en cours avec l'INRA de Colmar sur le pyramidage de la résistance qui, d'ici à quinze ans, donneront peut-être le jour à de nouveaux cépages totalement résistants, et de manière stable, aux principales maladies de la vigne.

En priorité, défendre la viticulture suisse

La recherche d'Agroscope est orientée vers la pratique. La sélection clonale conserve le patrimoine génétique à l'abri pour la sélection future. Selon lui, le maintien d'une filière de certification forte est primordial: «Certains cépages ne sont cultivés qu'en Suisse et la concu-



Jean-Laurent Spring (photo Carole Parodi, Agroscope)

rence étrangère ne peut pas répondre à nos besoins. Agroscope pourrait donc à terme jouer un rôle essentiel dans l'avenir de la pépinière viticole suisse.» L'ouverture des praticiens aux nouvelles approches l'étonne: «Je n'imaginai pas qu'il y aurait autant d'intérêt pour l'écologie, la santé humaine et l'économie d'intrants. Ce sont des professionnels confirmés et ils veulent tout de suite adopter les améliorations chez eux. Les conférences et les publications sont également très suivies, il faut donc bien peser ses mots!» Le succès de cette recherche étroitement imbriquée à la pratique est d'ailleurs salué par les visiteurs étrangers.

Et Jean-Laurent Spring de conclure joliment: «Si, dans vingt ans, nos coteaux sont toujours occupés par la vigne, on pourra peut-être se dire qu'on y a pris une toute petite part et ça, c'est très motivant!»

Eliane Rohrer, Revue suisse de Viticulture, Arboriculture, Horticulture